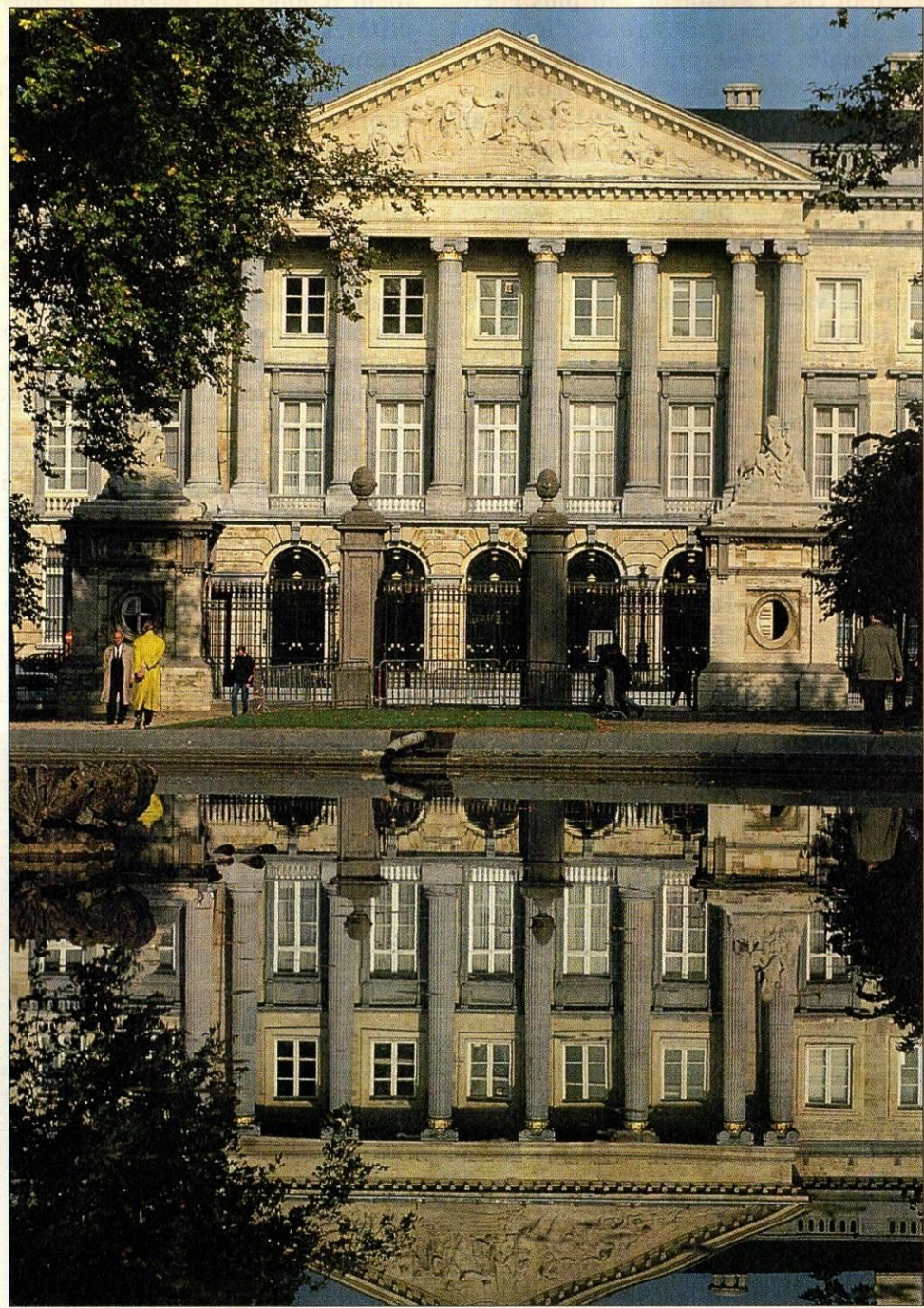


REPORTERS



*Rue Royale?*



Les bâtiments du Comité supérieur de contrôle : trop de chefs ? (Photo à l'envers)

RESTAURATION

A Bruxelles, la place des Martyrs, l'un des plus beaux fleurons du façadisme vient d'être « achevée ». Histoire d'un lieu unique.

**T**el le radeau de la Méduse, une place dérive dans le bas de la capitale. Noyée sous les blocs de béton de la Caisse d'épargne. Ensermée par des extensions sauvages. Soulevée par des travaux sans fin. Oubliée au fond de ruelles orphelines de leurs habitants chassés par les promoteurs. Seuls quelques chalands, alluvions du flot humain de la rue Neuve, s'aventurent sur les pavés disjoints de ce beau quadrilatère aux façades classiques du XVIII<sup>e</sup> siècle. Souvent l'étonnement se lit sur leurs visages. Les touristes se plaisent alors à imaginer qu'ils ont découvert, à l'insu de leur guide, qui un décor de cinéma à l'abandon, qui la cour intérieure d'un palais mystérieux, qui encore le jardin secret de quelques Bruxellois en mal de silence.

**DANS DE BEAUX DRAPS**

Au XIII<sup>e</sup> siècle, le site de la place était marécageux. En dehors des enceintes qui protégeaient la ville d'alors, ce quartier du Marais, dont une rue porte encore le nom, comportait de nombreuses sources. En 1356, Bruxelles se dote d'une nouvelle enceinte qui englobe le Marais. Malgré cette nouvelle situation, des prairies et de l'habitat rural se maintiennent entre les fortifications. A la fin du Moyen Age, Bruxelles était célèbre pour la fabrication de draps de luxe. Les grandes prairies du Marais serviront jusqu'à la deuxième moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle de lieux où les rames de draps seront étendues pour être blanchies. Agréable et aéré, le quartier sera recherché, de plus en plus, par une population aisée. Hébergeant la cour des Pays-Bas méridionaux et ses institutions, bénéficiant de la prospérité apportée par les archiducs Albert et Isabelle, Bruxelles voit sa population augmenter de 20 000 unités en un peu plus d'un siècle (entre 1550 et après 1650), soit 70 000 habitants. La demande de logements se fait pressante et, bien évidemment, la spéculation immobilière va naître. En 1738, les

# LA PLACE MARTYRE



Alors bordée d'arbres, la place des Martyrs, vers 1833, pavée lors d'une cérémonie patriotique.



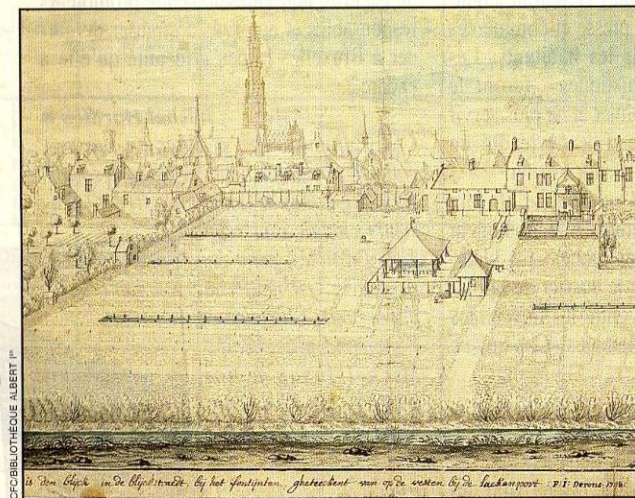
Sans toit, sans étage et sans fenêtres, cet immeuble n'a plus que le ciel pour pleurer.



Lithographie de Stroobant au milieu du XIX<sup>e</sup> siècle. De petits jardins ornent le monument aux martyrs de la Révolution.



Vue de la place au XVIII<sup>e</sup> siècle, quand elle s'appelait encore Saint-Michel.



Dessin de 1748 représentant la grande blanchisserie où viendra s'implanter la future place Saint-Michel.

près des blanchisseries reviennent à la marquise de Calonne de Courtebonne puis à sa fille Charlotte-Ghislaine, épouse d'un officier de Louis XV, le marquis d'Espagny.

**LA PLACE SAINT-MICHEL**

Avec l'arrivée de Charles de Lorraine, nouveau gouverneur des Pays-Bas autrichiens, Bruxelles renaît de ses cendres. Après le bombardement de Villeroy en 1695 et l'incendie du Palais ducal au Coudenberg en 1731, de grands projets vont redessiner la capitale. La prospérité et la renaissance économique font flamber le prix des loyers (jusqu'à 49 % de hausse).

Les logements manquent. Les grands espaces intra-muros se font rares. Ainsi, Josse Massion, architecte et maître maçon doublé d'un spéculateur immobilier, voit en les prés du Marais l'occasion de conclure l'affaire de cette fin de siècle. Avec son associé Pierre Elie, Massion se rend à Paris chez la marquise d'Espagny et obtient la promesse de vente pour une somme (32 000 florins) que les acquéreurs se garderont bien de révéler. Afin d'obtenir des subsides, Massion et Elie proposent un projet d'édification d'une place publique auprès du magistrat de Bruxelles. Les ambitions financières des promoteurs seront telles (73 160 florins) que la Ville décidera d'exproprier le bien. Le 25 juillet 1772, la Ville est autorisée à acquérir le terrain, pour 53 000 florins, après avoir reçu un avis favorable de Charles de Lorraine. Le 29 septembre, l'impératrice Marie-Thérèse d'Autriche ratifie l'autorisation délivrée par son gouverneur général.

La Ville charge son contrôleur des travaux, l'officier-ingénieur du génie Claude Fisco, d'établir les plans de cette nouvelle place qui portera, dès 1775, le nom du saint patron de Bruxelles : saint Michel. En 1774, les plans sont tracés, et les parcelles délimitées. Les acquéreurs auront deux ans pour construire, en conformité avec les directives architecturales néoclassiques, les trois hôtels de maître et les cinquante-six habitations bourgeoises qui garniront la place Saint-Michel.

(suite 38)

### Premières transformations:

Rebaptisée place de la Blanchisserie sous le régime français, le lieu connu deux occupations éphémères, un marché au bois à bruler et un marché au légumes.

En 1802, une double rangée de tilleuls est plantée sur le périmètre de la place mais la partie centrale ( axe rue Saint-Michel / rue du persil ) sera dégagée en 1816, la composition paraissait triste au contemporains.

Cette impression superficielle d'un endroit triste et peu animé domine d'ailleurs plusieurs commentaires sur la réalisation de Pisco.

En 1828, le cul de sac de la rue du Persil est percé vers la rue du Marais, ce qui entraîne la disparition de l'allée des Bains.

### 3.3.1830-1968 :Place Patriotique.

Au cours des journées de Septembre 1830, les corps des victimes furent ensevelis sous le place. Le lieu allait progressivement être consacré aux martyrs de la révolution de 1830 ( 25 Septembre) et la nouvelle dénomination fut adoptée le 30 juillet de l'année suivante.

Diverses vues naïves de ce cimetière patriotique, aussi dénomé "jardin des Martyrs", montrent un simple carré de tombes encadré par les tilleuls.

Un projet contemporain prévoyait de prolonger le passage jusqu'à la rue Fossé-aux-Loups, parallèlement à la rue d'argent, établissant ainsi une symétrie parfaite des accès qu'appelle le tracé de la place.

### 3.4. 1968-1979 : reconstruction du mail pavé.

Après de long pourparlers, l'échevin des travaux publics de la ville de Bruxelles ordonna que le mail pavé du 18ème siècle pouvait être reconstitué. Les deux squares furent donc enlevés ainsi que les grilles les délimitant.

La place paraît dès à présent beaucoup plus grande et large. L'aspect primitif de la place est donc réinstauré, le seul point négatif restant est la présence de la statue de 1830.

La restauration commença en 1979, Arch. Van den Bosh et Hendrickx). Une restauration pilote du côté nord-ouest n'aboutit à rien, vu les les incertitudes pesant sur l'affectation de la place.



Place des Martyrs avant transformations(1974)

## Place des Martyrs après transformations .

### 3.5. 1979-1986 : Une place en ruine.

Depuis 1975, la place subit une incroyable dégradation liée à la politique d'abandon et de pourrissement menée par deux institutions : la régie des batiment de l'etat et la caisse Générale d'épargne et de retraite. Après avoir acheté l'ensemble des maisons allant de la rue du Persil à la rue des Boiteux, la C.G.E.R. serait aujourd'hui disposée à revendre ces mêmes propriétés mais dans un état de délabrement avancé tel qu'on les utiliserait comme cabanes de chantier. Cette intention semble quasiment providentielle pour la Régie des Batiments de l'état qui a des projets pour le site...

#### 4. Description de la place.

Par sa beauté et son calme, la place des Martyrs présente toutes les caractéristiques d'une place résidentielle par excellence. L'architecture suscite l'apaisement par l'équilibre des formes et des effets du décor.

La symétrie de ce long rectangle associe les côtés deux par deux: les frontons se répondent et les avant corps médians (Hôtels particuliers) soulignent et encadrent fortement l'axe des rues du Persil et Saint-Michel.

L'ensemble constitue une forme urbaine close, entrouverte sur cet axe médian: l'accès depuis la rue neuve reste l'entrée privilégiée sur la place.

Dans la perspective de cette entrée, la façade de recul de la rue du persil renforce la clôture des vues sans rompre la symétrie (comparé à la solution adoptée place royale).



Photo n°3.  
Persp. à partir  
de la rue NEUVE.

Photo n°4  
Entrée rue du persil

Enfin les quatre issues latérales (dont l'entrée de la galerie du commerce) gardent leur statut de ruelle et diffusent aujourd'hui une foule de promeneurs à l'heure du déjeuner.



Photo n°5  
Entrée rue d'Argent.



Photo n°6  
Galerie du commerce



Photo n° 8  
Entrée rue des Oeillets;



Photo n°7  
Entrée rue des Roses.



Photo n°9  
Persp. des entrées  
rue des choux.

Le caractère de cour privée et quasi fermée, la forme plus allongée et moins ample( dû à la supériorité de l'horizontale sur la verticale d'où plus grande largeur), l'échelle plus petite des travées, de baies, marquent toute la différence entre une place résidentielle et une place d'apparat comme la place Royale.



Photo n°10

Toute amélioration de l'aménagement et de l'environnement devrait contribuer à renforcer ce caractère, d'autant plus que les édifices de la place ne disposent plus aujourd'hui de vues arrière dégagées mais de simple cours généralement encombrés.

A noter qu'il existe des retours de façade dans chacune des rues qui aboutissent à la place. ( Voir plan d'implantation), dans le but d'une perception meilleure de celle-ci.

#### 5. Description de la statue.

Sur un immense piedestal se dresse "la patrie", symbolisée par une femme qui grave les dates mémorables de septembre 1830. Près d'elle est couchée le Lion Belgique dont les chaînes ont été brisées.

Quatre anges assis aux angles du monument veillent sur les morts.



Photo n°11 Entrée de la place Rue Saint-Michel.

Sur les quatre faces du soubassement, des bas-reliefs  
Ce sont:

1. Les patriotes prêtant serment, sous le drapeau de vain-  
cre ou de mourir pour l'indépendance; dans le fond se pro-  
file l'hôtel de ville.



Photo n°12

2. Les volontaires s'élançant à l'assaut du parc.



Photo n°13

3. La bénédiction du tombeau par le doyen de la collégiale  
des Saint-Michel et de Gudule, le 4 octobre 1830.



Photo n°13

4. La Belgique couronnant ses vaillants défenseurs.



Photo n°14.

Dans les galeries qui entourent le monument (arcs en plein cintre), se trouve des tables dans lesquelles sont gravés les noms de ceux qui sont morts pour l'indépendance du pays.



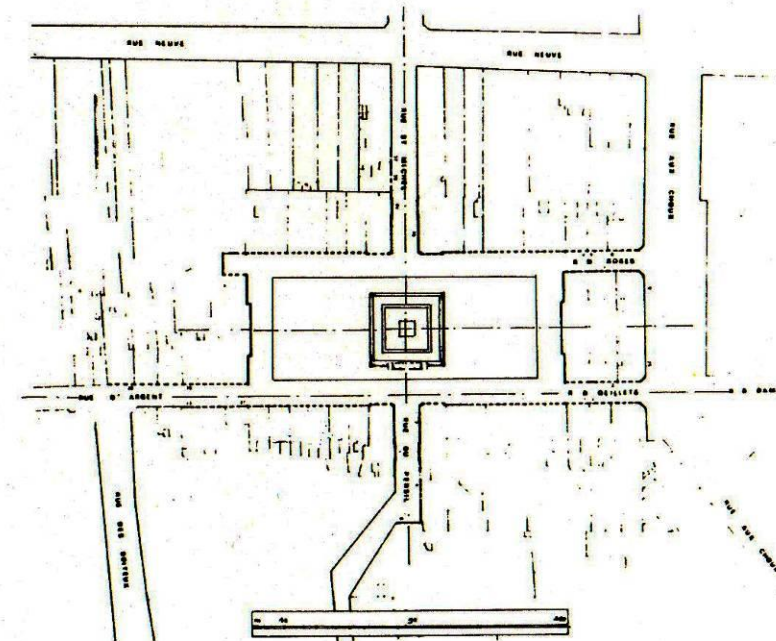
Photo n° 15

## 6. Perception de la place et influence de la Statue.

1. La statue placée de façon axée suivant l'axe de la rue St-Michel/reu du persil coupe la perspective de cette dernière c'est à dire lorsqu'on y aboutit par l'entrée principale qu'est la rue Saint-Michel. En effet on a privilégié cette entrée au départ par une largeur de rue plus importante (18° 3.), mais aussi par l'orientation de la statue vers la place Saint-Michel (19° 3.).

De plus c'est la seule rue axée sur la statue qui permet d'avoir une perspective assez importante.

Par contre, les rues d'argent et rue des Oeillets ne sont pas situées dans l'axe de la statue d'où pas d'influence de celle-ci (photo n° 5).



2. Toute la cohérence de ce lieu est liée au traitement des rues et ruelles d'entrée qui assurent l'intégration du décor dans un tissu urbain très différencié à l'origine comme aujourd'hui. (Retour des façades).

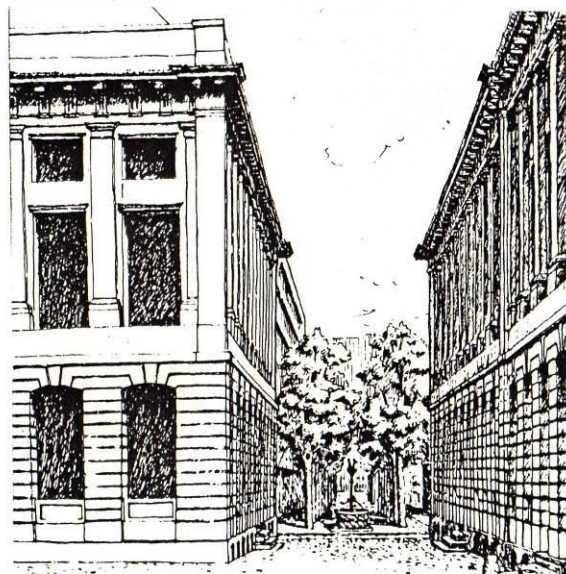
3. Les échappées par les ruelles Nord (Oeillets et Roses), conduisent à la rue au chou. Ces sont aujourd'hui les seules atteintes visuelles à l'homogénéité du lieu, liées à la cons-

truction de l'innovation et de son parking.



Photo n°16.

Plusieurs projets ont été étudiés afin de remédier à ce problème de vues désagréables. Deux exemples sont donnés ici



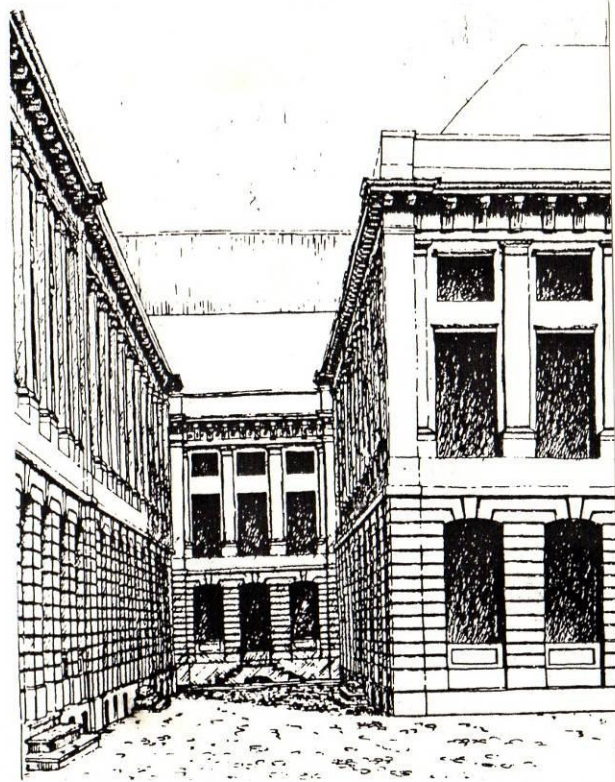
C'est à dire face à la rue des Ceillets, la plantation d'une double rangée d'arbres permettrait d'embellir la vision depuis la place.

La reconstruction d'un front bâti contre l'innovation, ramènerait la rue au choux à une largeur plus normale. ( Par exemple facade avec avant corps central).



Photo n°17.  
Situation existante  
Rue des Roses.

Situation projetée :



4. Dans le tissu urbain environnant, deux opérations retiennent l'attention : La galerie du commerce et l'implantation rue du Persil d'une loge maçonnique.



Photo n°18.  
Vue sur la rue du  
Persil.

5. Les lignes horizontales du stylobate, l'entablement et la corniche l'emportent sur les verticales des pilastres, il en résulte une plus grande largeur.

6. La hauteur de la statue nuit à la profondeur de la place. En effet l'espace et les perspectives sont coupés par celle-ci.



Photo n°19.

7. Ce qui contribue à la fermeture de la place, donc une invitation à y rester, est la petitesse de la largeur des rues qui y aboutissent. (contrairement à la place Royale qui est une place de mouvement, de passage).

7. Etude des différentes façades.

(Planches

7.I. Batiments à fronton :

Les deux édifices occupant les largeurs de la place, présentent un corps central en léger ressaut, comprenant sept travées.

Photo n°20.

Huit colonnes d'ordre colossal, c'est à dire embrassant deux étages, reposent sur un haut soubassement formé du rez-de-chaussée.



Photo n°21.

Au dessus des chapiteaux doriques, se déroule une frise dont les métopes représentent un "tondo" et un "bucrane", séparés par des triglyphes. Sous l'épaisseur de la pente du fronton s'alternent un "tondo" et une mutule.



Photo n°22.

Un fronton triangulaire, vierge de toute décoration, coiffe l'ensemble. L'acrotère d'angle est représenté par un "pot à-feux" ou plus simplement " vase " selon les différentes sources respectivement ( 4 ) et ( 7 ); il domine l'attique de part et d'autre de l'avancée centrale.

Les ailes gauches et droites, comprenant chacune quatre travées, portent à quinze les ouvertures successives du bâtiment.

Les lignes simples, les proportions harmonieuses, l'ornementation sobre, tout concourt à donner à l'édifice un charme sévère et une grande majesté.



Photo n°23.

Etude géométrique et principe de composition.(planche n°7 ).

La longueur totale du bâtiment et la hauteur jusque l'entablement ont un rapport respectif de 3/I.

Une trame de base est appliquée à toute les baies ainsi que pour le fronton (40 cm.).

a) Les baies :

Les baies sont donc constituées d'une trame de 40 cm.

Au rez-de-chaussée, le rapport H/l est de 6/3.

Au premier étage, le H/l est de 7/3.

Au deuxième étage, le H/l est de 2/3.

A noter que le cercle inscrit dans la porte centrale donne le rayon de courbure des autres baies du rez-de-chaussée (3X module de 40 cm.).

La baie centrale du premier étage a un rapport de 7/4.

b) Le fronton :

Le fronton a un rapport H/l de I/6. le module de base étant un carré de 7X40 cm. de côté.

## 7.2. Façades latérales. ( Planche n°8).

Les façades latérales sont divisées en 6 maisons d'un parcellaire de dimension traditionnelle (6.20m.) dont chacune est composée de 3 travées de baie.

Tout les rez-de-chaussées des quatre côtés de la place, sont construit à refend et ouverts par des fenêtres qui ont la même cadence et le même linteau légèrement incurvé (voir description des batiments en largeur).

Le rythme des colonnes des batiments avec fronton est conservé par la présence de colonnes de même aspect mais beaucoup moins saillantes que les précédentes; de plus elle sont de section uniforme.

elles possèdent une corniche saillante avec des mutules pour décoration; Le rythme des métopes est conservé également mais elle sont dépourvue de toute ornementation; l'attique est aussi présente mais sans ajourement d'oves.



Photo n° 24.

## Etude géométrique et principe de construction.

Le rapport des baies est le même que vu précédemment, le principe géométrique s'applique surtout sur largeur de construction de 3 travées de baies.

En effet ces trois travées s'inscrivent dans un rectangle d'or, chacune d'entre elles est constituée d'un rectangle  $\sqrt{5}$  ( rez-de-chaussée), d'un rectangle d'or<sup>\*</sup> ( 1° étage ), et d'un carré (2° étage).

L'entablement et l'attique s'inscrivent également dans un rectangle d'or

La droite joignant le point de construction A et le point B( hauteur des fenêtres jusque la naissance de l'arc), et la droite joignant le point C(dessus des colonnes) et la partie haute de l'entablement cad le point D, sont deux lignes parallèles.

Du haut des colonnes un angle à 45° est abaisé et donne la hauteur des fenêtres jusqu'à la naissance de l'arc.

La droite GH parallèle à AE donne la hauteur des fenêtres du premier étage.

### 7.3. Hôtels particuliers. ( planche n° 9)

Au milieu des deux longueurs de la place, deux bâtisses très importantes encadrent une voie d'accès perpendiculaire. Elles sont composées de 4 colonnes doriques, de trois travées de baies sur deux niveaux, l'entablement est orné de tryglyphes et de bucranes.

Les pans de toiture sont coupés à 40° ( suivant l'élévation). Ces hôtels particuliers sont surmontés d'une ballustrade Louis XVI, ajourée par une succession d'oves, supportant à chaque extrémité un "pot-à-feu" ou "vase" selon les sources (4) et (7) respectivement, et soulignée d'une frise semblable à celle précédemment décrite dans les édifices à frontons triangulaires.

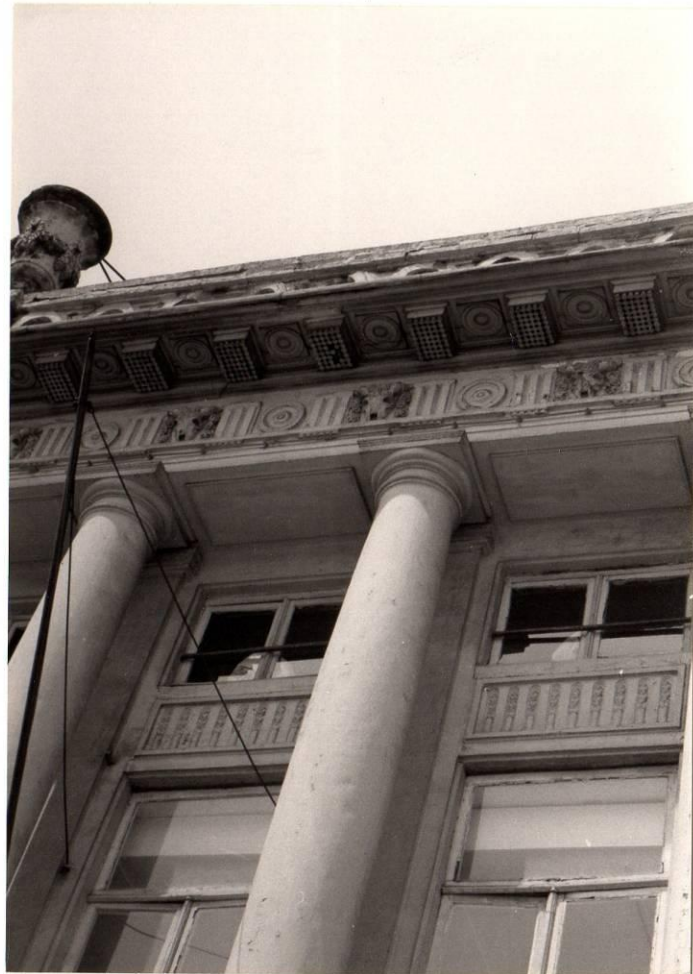


Photo n°25.

### Etude géométrique et principe de composition.

Cette étude est similaire à celle étudiée pour les bâtiments à fronton.

La baie centrale du premier étage a un rapport H/l de 8/3. Toutes les autres baies ont les mêmes modules que vue dans le chapitre précédent.

## 9. Bibliographie.

- ( 1 ) ARCHIVES D'ARCHITECTURE MODERNE  
Livre blanc de la campagne et de l'action pour  
la réaffectation du Patrimoine Architectural BRUX.  
1985-1986.
- ( 2 ) Bibliographie Nationale,  
article Fisco  
Bruxelles, 1880-1883, tome VIII.
- ( 3 ) Bruylant Emile (sous la direction de )  
La Belgique illustrée,  
éd. Bruylant-Christophe, Bruxelles, Tome I, p.78&79.
- ( 4 ) Cassimans et Kint  
Feasability Studie- Martelen Plein  
étude réalisée par la régie des batiments pour le  
compte du Vlaamse Exécutieve, 1 décembre 1982.
- ( 5 ) DES MAREZ G.  
Guide illustré de bruxelles, monuments civils et  
religieux  
éd. du touring Club de Belgique, BXL, 1974, p 292-294.
- ( 6 ) Hymans P.& F.  
Bruxelles à travers les âges,  
éd. culture et civilisation, Bxl, 1974, TOME III,  
p. 43-50.
- ( 7 ) Henne et Wauters  
Histoire de la ville de Bruxelles,  
éd. culture et civilisation, BXL, 1975, Tome IV,  
p. 187 & 188.
- ( 8 ) O' Donnel J.  
Claude fisco, ingénieur et architecte  
in cahiers Bruxellois, Tome VIII, 1973, P. 115-127.

- ( 9 ) RENIEU Lionel  
Histoire des théâtre de bruxelles depuis leur  
origine jusqu'à ce jour,  
éd. culture et civilisation, BXL, 1974, p. 1001-1002.
- ( 10 ) X.  
(extrait d'un ouvrage sur les loges maçonniques  
bruxelloises, et plus particulièrement celle de  
la rue du persil).
- ( II ) Plusieurs articles provenant des  
Archives de la Ville de Bruxelles (A.V.B.).
- (12) Bib. SI luc. Bx.

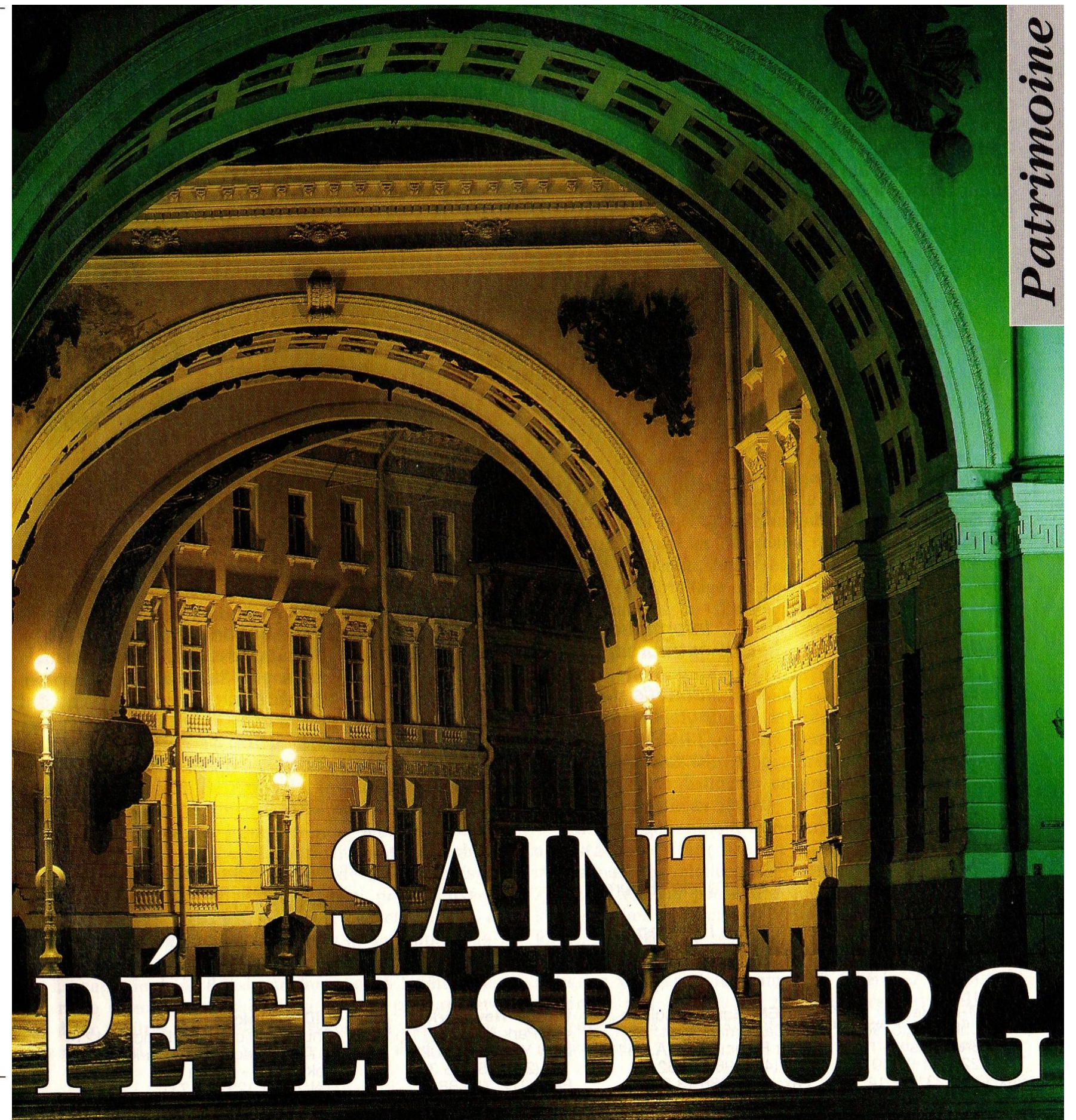
2. En Europe Centrale et Russie.

3. En Scandinavie.

4. En Amérique du Nord.

5. En Espagne.

6. En Italie.



# Saint Pétersbourg



Place du Palais-d'Hiver. Au centre, la colonne Alexandrine.

Une ville à fleur d'eau. Saint-Pétersbourg, c'est d'abord un fleuve, peuplé d'îles grises et bordé de longues façades sans étages, dont le pastel se confond avec l'horizon. Deux flèches, celle de l'Amirauté et celle de la forteresse Pierre-et-Paul, toutes d'or et de légèreté, ponctuent cette alliance magique contractée entre les rives de la Neva et l'infini. Bas sur piles, chaque nuit, d'immenses ponts métalliques ont de lents gestes de mouette. Leurs ailes levées grincent atrocement, comme les tramways valétudinaires qui en grifferont à nouveau le bitume, dès que sera passé le rituel cortège de navires aveugles, aux sirènes interlopes.

A la fin de l'hiver, la Neva charrie des glaçons gros comme des icebergs qui vont se perdre dans les brouillards du golfe de Finlande, frôlant des pêcheurs sortis d'un Breughel inédit. Aux premiers jours de l'été, lors des « nuits blanches », la jeunesse ne se couche pas. Ces gosses qui voudraient tant ressembler à ceux d'Amsterdam, de Paris ou de San Francisco sont uniques au monde. Jeans US et parkas usées dans les vallées afghanes. Glaces, Pepsi et guitares à sept cordes. Rocks importés et blues de la Sainte Russie.

La capitale de la Russie moderne, cette fenêtre que Pierre le Grand ouvrit sur l'Occident, ne pouvait servir deux maîtres, l'Europe et la révolution : elle abandonnera à Moscou, en 1918, la gestion de l'Avenir

radieux. Comme un héritage honni, qu'évoque aujourd'hui, un peu ridicule, le croiseur « Aurore ». Et, aussi, plus grave, un formidable délabrement général : pendant que les nouveaux maîtres bolchéviques les ors du Kremlin, leurs féaux du Nord brisaient la vaisselle de l'Ermitage en des noces sacrilèges. Il faudra du temps à la ville de Pierre pour retrouver ses fastes.

Sept décennies après la prise du palais d'Hiver, rejetant l'effigie du guide de la révolution, Leningrad a décidé de redevenir Saint-Pétersbourg. Ce 12 juin 1991, le jour même où la Russie se dotait d'un nouveau tsar venu du fond de l'Oural prolétarien, les habitants de « Piter » élisaient leur propre maire, un juriste libéral. Une façon de se distinguer encore, de se préserver des affres de la Russie en fièvre.

Un nom germanique, une architecture florentine, une statuaire française, et même cette révolution menée par des intellectuels rentrés de Londres ou de Zurich : tout un passé d'orgueil pousse « Piter » à faire de l'œil à l'Europe. Tandis que la Russie profonde, elle, cherche ses racines à l'ombre des murs de Novgorod, dans l'encens des églises de Souzdal ou dans les villages et les camps de Sibérie. Aux grilles ajourées des jardins de Saint-Pétersbourg, elle a accroché ses regrets, ses complexes et ses rêves inaccessibles.

Bernard Lecomte ■

# Fenêtre sur les Lumières

Il n'y avait là que des marécages insalubres, à l'embouchure de la Neva, et un groupe d'îles en bordure de la mer Baltique. L'endroit s'appelait Izhorskaïa Zemla. Parfois, la Neva inondait les terres basses. L'hiver recouvrait tout d'une chape de neige. Pourtant, c'est là qu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle le tsar Pierre le Grand décide d'édifier sa capitale. Il n'aime pas Moscou et veut surveiller de près ses ennemis, les Suédois. On essaie de l'en dissuader. Mais le tsar ordonne et, en 1703, fonde la ville qui deviendra, pendant des siècles, le point de mire du reste de l'Europe. Par les événements politiques et culturels dont elle sera le théâtre. Et par l'expérience architecturale qui va s'y dérouler.

Dédiée à saint Pierre, la cité qui se construit à l'embouchure de la Neva sera totalement différente de toutes les autres villes russes. Le tsar va appeler auprès de lui des architectes des grandes nations occidentales de son temps. Ses successeurs continueront à faire de Saint-Petersbourg un musée d'architecture. Italiens, Suisses, Français, Allemands et Hollandais y exerceront leurs talents. On la surnommera « la Venise du Nord », pour ses canaux et ses rivières bordés de palais, ou encore « la Palmyre du Nord », pour ses colonnades.

Premier rôle attribué à Saint-Petersbourg : protéger l'empire contre l'appétit de ses voisins. On y bâtit en priorité la forteresse Pierre-et-Paul, sur l'îlot des Lièvres. Murs doubles, six bastions, la citadelle est imprenable. Seconde fonction : construire des navires pour la

marine russe. La deuxième construction sera l'Amirauté, un chantier naval fortifié. On ne se préoccupera qu'ensuite des palais, des immeubles et des églises.

Les premiers bâtisseurs hésitent sur l'emplacement du centre de cette ville nouvelle. Ils pensent à l'île Gorodovoi – sous la protection des canons de la forteresse – puis à l'île Basile, pour choisir finalement l'île de l'Amirauté. Les voies importantes, dont la perspective Nevski, seront orientées en fonction de la tour de l'Amirauté, cette flèche surmontée d'une caravelle de bronze devenue par la suite le symbole de Saint-Petersbourg.

Le tsar veut ouvrir son empire sur l'Europe : Saint-Petersbourg sera cette fenêtre sur le siècle des Lumières. Il veut aussi y rassembler tous les styles qu'il a appréciés au cours de ses voyages. Premier grand architecte de la cité, Domenico Trezzini, un Suisse, arrive à concilier les vœux multiples du tsar : un peu de Versailles, avec des avenues rayonnant à partir de l'Amirauté ; un peu d'Amsterdam, avec le palais d'Été de Pierre le Grand et l'ensemble de la Nouvelle Hollande ; un peu d'Italie, avec le portail de la forteresse Pierre-et-Paul, qui fait penser à un arc de triomphe. Les sculptures baroques qui l'ornent contrastent avec la sévérité des murs massifs. Surtout, Trezzini construit son chef-d'œuvre, les Douze-Collèges, qui devait abriter toutes les administrations de l'État. Devenu l'université, c'est un ensemble typique de l'art baroque, avec les pilastres et les ressauts qui animent les façades, le rose

et le vert des murs s'opposant au blanc des colonnades. Pierre le Grand est également fasciné par Amsterdam. Il en veut une réplique chez lui. Pour cela, il appelle l'architecte français Jean-Baptiste Leblond et lui demande de dessiner une copie du monde batave à l'est de l'île Basile. Leblond ne réussira pas à mener à bien ce projet, mais il en restera le quartier de la Nouvelle Hollande, encadré par la Neva et le canal de la Moïka. Un quartier plein de charme, avec ses arcs de pierre et ses grands arbres. En revanche, Leblond va appliquer ses théories à la rive sud de la Neva, réalisant des jardins à la française le long de la perspective Nevski, avec fontaines, cascades et grottes. Pendant ce temps, les notables s'installent à Saint-Petersbourg, de gré ou de force, et y bâtissent leurs demeures. Le tsar lui-même n'habite qu'une modeste maison de bois, une copie de celles des marchands hollandais.

Dans la seconde moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle, la ville compte déjà quelque 40 000 habitants, et les nobles se font édifier des palais grandioses aux façades décorées de pilastres, aux fenêtres ornées de cartouches et de macarons. La fille de Pierre le Grand, la princesse Elisabeth, décide de poursuivre l'œuvre de son père. Elle confie à Bartolomeo Rastrelli, architecte d'origine italienne, né à Paris d'un père sculpteur, la construction de son palais d'Hiver – devenu musée de l'Ermitage – et du palais d'Été, un bâtiment typique du baroque.

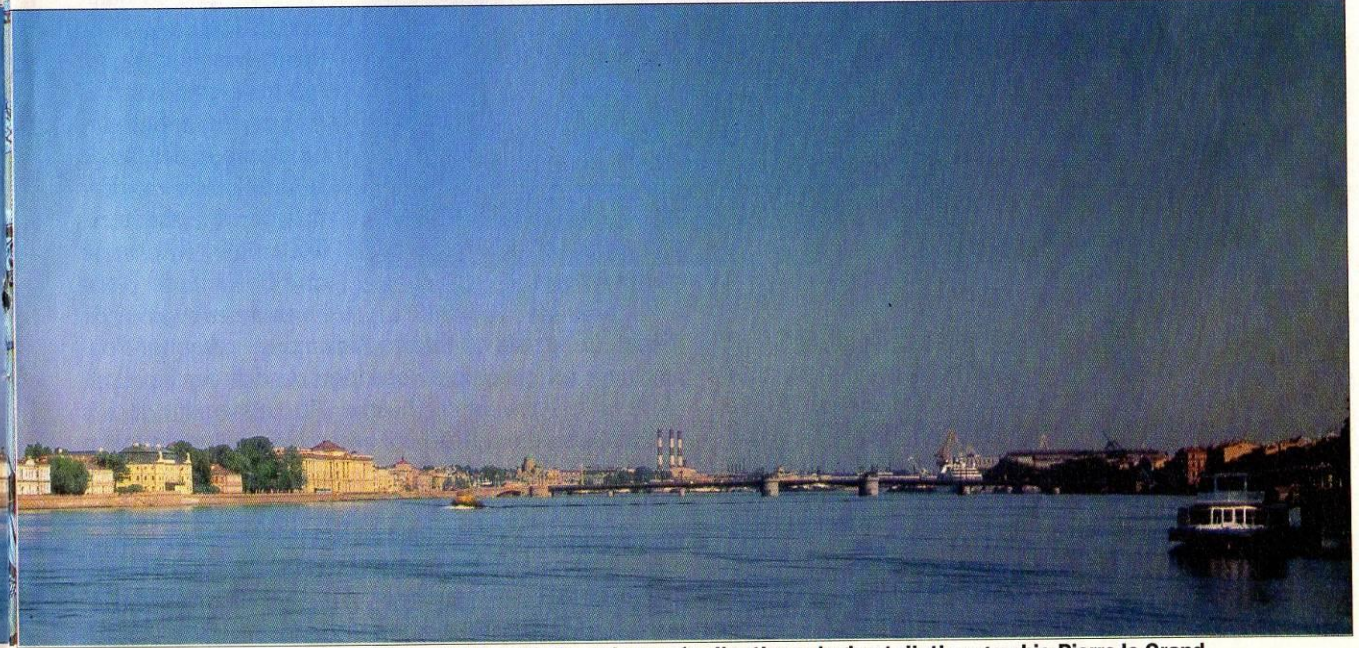
Rastrelli est aussi l'auteur de la collégiale de la

Résurrection – devenue l'institut Smolny. Avec ses façades tout en angles, ornées de colonnes et de pilastres, ses coupes, ses murs bleu et blanc, c'est un chef-d'œuvre du baroque tardif de l'Europe du Nord. Enfin, à l'extérieur de la ville, il participe à l'édification des châteaux de Peterhof et de Tsarskoïe Selo. Mais Rastrelli est aussi un urbaniste. Et, pour lui, la ville doit proscrire les courbes, car les lignes droites expriment mieux la solennité du pouvoir. Les grands bâtiments horizontaux mettent aussi mieux en valeur le génie du lieu, cette imbrication de la terre et de l'eau. Sur les très longues façades, Rastrelli anime les murs par des compositions de colonnes et de demi-colonnes afin d'obtenir une impression de légèreté et de jouer avec la lumière. Après lui, les Russes se mettent à imiter le baroque italien. Comme Sava Tschewakinski, auteur des entrepôts de bois de la Nouvelle Hollande et, surtout, de la cathédrale Saint-Nicolas.

Nouveau tournant à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle : l'Europe abandonne le rococo et se passionne pour les architectures de l'Antiquité grecque et romaine. Aussi les souverains russes font-ils venir à Saint-Petersbourg des architectes formés à l'école néoclassique. Catherine II prend le pouvoir et veut, dans le domaine culturel, ce qu'il y a de mieux en Europe. Elle fait appel – pour abriter ses collections de peintures dans les salles du Petit Ermitage – au Français Jean-Baptiste Michel Vallin de La Mothe, qui réalise aussi l'église Sainte-Cathe-



L'Académie des sciences. Projet de Pierre le Grand et Leibniz, édifié par Giacomo Quarenghi. Regroupe



le musée de Zoologie, la bibliothèque de l'Académie et le musée d'anthropologie et d'ethnographie Pierre-le-Grand.

A partir de Catherine II.

Néo-classicisme en Russie -

Mais avec encore des tentatives de rococo français.  
Empress Catherine II—the Late Eighteenth Century

Catherine the Great (1729–96), remarkable inheritor of the Romanov dynasty, was not a Romanov or a Russian. She was born in Stettin (now Szczecin in Poland), a German princess called Sophia. The Empress Elizabeth approved of her and she married Peter in 1744, Elizabeth's nephew and heir who became Peter III on her death. Within a few months of his accession he had shown himself unsuitable and incapable

for the responsibilities of Tsar. Sophia, who had taken the name of Catherine on her acceptance into the Russian Orthodox Church in 1744, became Empress and ruled for 34 years. She identified herself completely with Russia and its people and became, more even than Elizabeth, natural successor to Peter the Great.

During her reign architecture and the other arts flourished and became completely professional, able to compete on level terms with western European countries. Catherine abandoned Baroque and rococo styles and embraced neo-classicism. This was the trend of the day in Europe as well as her own personal preference. Under her, different architects, foreign and Russian, evolved a pure Russian classical style.

Catherine employed a number of foreign architects, among them the Frenchman *Vallin de la Mothe*, the German *Velten* and the Italian *Rinaldi*. *Antonio Rinaldi* came to Russia from Rome in 1755. He built two large palaces, of which the *Marble Palace* in *S. Petersburg* survives (1773). As can be seen, this is a much quieter elevation than *Rastrelli's* work, with only slight projections and a neo-classical emphasis on the horizontal members. It acquired its name from the red and grey materials with which it was faced. *Rinaldi* also began the great *Cathedral of S. Isaac*, an impressive design, but the building was not completed; it was finally erected by *Montferrand* 1817–57 (p. 502).

Of the Russian architects, *Vasili Ivanovich Bazhenov* (1739–99) built the *Arsenal* in *S. Petersburg* and a palace. In *Moscow* he was responsible for the *Pashkov Palace* which is built on an eminence near the centre of the city. It is now part of the *Lenin Library* (1879). His *Church of All Mourners* is more classical and of later date (1880).

In the last decades of the century *Ivan Yegorovich Starov* (1743–1808) built the impressive *Tauride Palace* and the new *Cathedral* for the large *Alexander Nevsky Monastery* in *S. Petersburg*. This, a monument of neo-classical design, was to replace the now decaying structure designed by *Tressini*.

Catherine then showed a preference for Western European architecture and employed *Charles Cameron* (c. 1740–1812), a Scot, to decorate a new series of private rooms for her at the *Palace of Tsarkoe Selo*. Cameron's style of

work was after that of *Robert Adam* and he used this form of neo-classical décor in delicate stucco relief work, marble columns and wood panelling. Some of his interiors, like *Adam's*, were in Imperial Roman tradition and he employed beautiful materials such as marble veneers, agate, malachite and ceramics to produce a rich, glowing and colourful effect. Cameron was then employed as architect for the *Grand Duke's country house at Pavlovsk* (1781–96). Here again his interior work was highly successful, especially the two halls, one Greek, one Roman, which again show a marked affinity to *Adam's* Roman palace schemes. Cameron also laid out the park here on English (*Capability Brown*) lines. Catherine preferred such landscaping to the formal French (*Versailles*) pattern. Unfortunately much of *Cameron's* work here, as at *Tsarkoe Selo*, suffered greatly in the *Second World War*.

The best architect of this period was the Italian *Giacomo Quarenghi* (1744–1817), who worked in Russia from 1780 onwards. He designed the *Palladian* type structure, called the *English Palace*, at *Petrodvorets* in 1781–9, as well as a palace at *Tsarkoe Selo*. In *S. Petersburg*, he built the *Academy of Sciences* (1783–7) on *Palladian* pattern and, in 1782–5, the *Hermitage Theatre*. *Quarenghi's* work was on Italian lines but he followed different sources according to commission: *Palladio*, early *Renaissance* or *Baroque*. His buildings were monumental, well-proportioned and designed with taste and quality.

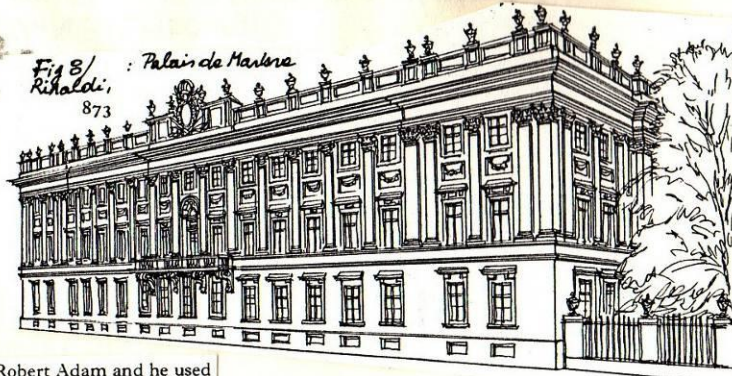


Fig. 8/ : Palais de Marbre Rinaldi, 1773



The Admiralty tower (1806) by Zakharov (Leningrad).

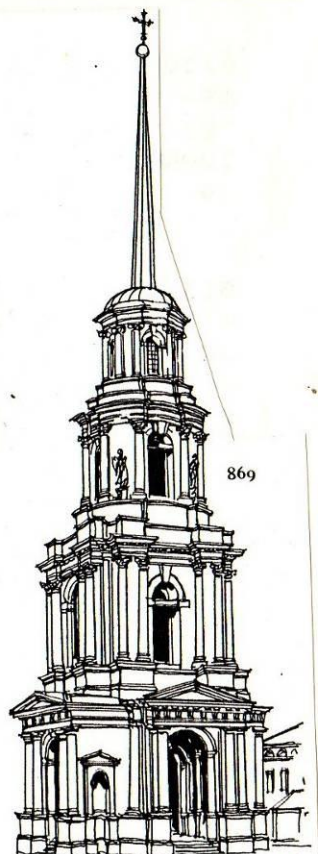
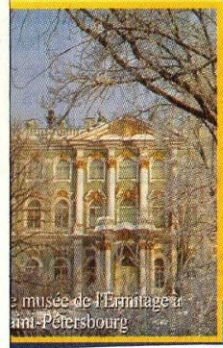
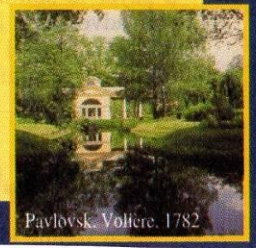


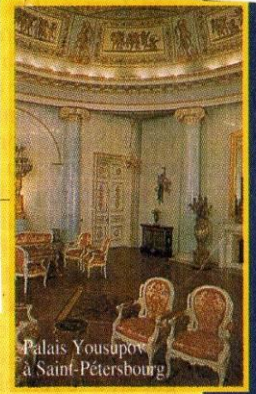
Fig. 8/ : Tour de la Cath. de l'Assomption, Ryzhak Kremlin, 1789-1840



Le musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg



Pavlovsk, Voltaire, 1782



Palais Yousupov à Saint-Petersbourg



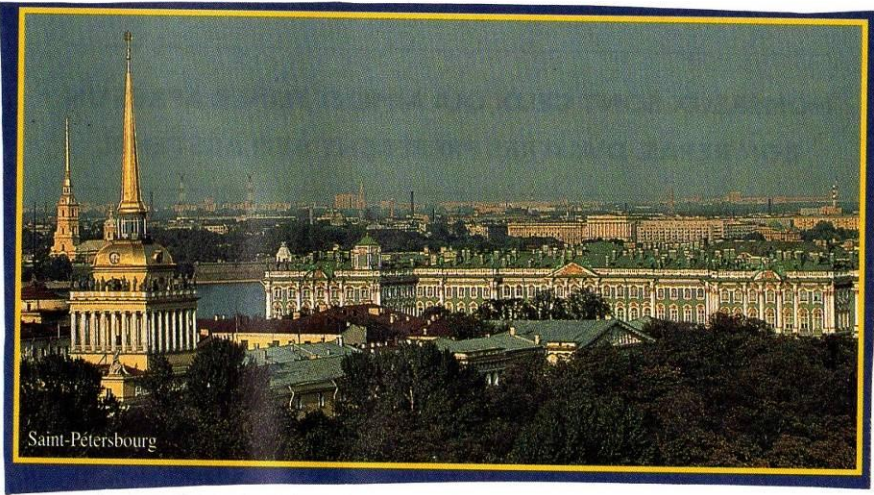
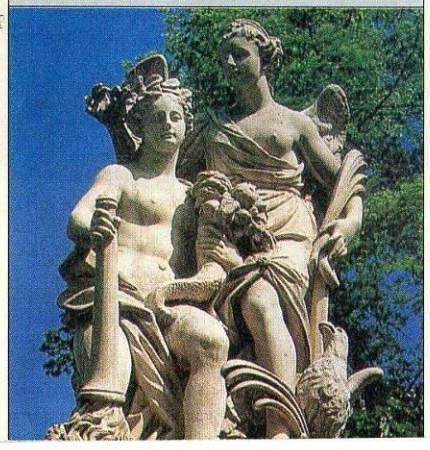
Le Palais d'Hiver, un des bâtiments du grandiose Musée de l'Ermitage à Saint-Petersbourg.



La superbe place des Palais à Saint-Petersbourg.



P. 48 Patrimoine : les secrets de Saint-Petersbourg.



Saint-Petersbourg

---

# BIBLIOGRAPHIE.

---

## BIBLIOGRAPHIE GENERALE DES CINQ VOLUMES.

01. ACHE, J-B., "Eléments d'une histoire de l'art de bâtir", Ed. Moniteur des Travaux publics, Paris, 1970, 577 pages.
02. "Atlas d'architecture mondiale", Des origines à Byzance, Editions Stock, Paris, 1978, 284 pages.
03. "(Le grand) atlas de l'architecture mondiale", Encyclopaedia Universalis France, 1982, 414 pages.
04. "Atlas historique", Editions Stock, Paris, 1968, 601 pages.
05. BACON, E. N., "Design of cities", Thames & Hudson, London, 1982.
06. BASTIE, J. et DEZERT, B., "L'espace urbain", Editions Masson, Paris, 1980.
07. BENEVOLO, L., "Histoire de la ville", Editions Parenthèses, Paris, 1983, 509 pages.
08. BERTRAND, M-J., "Architecture de l'habitat urbain", Editions Dunod, Paris, 1980, 231 pages.
09. BERTRAND, M-J. et LITOWSKI, M., "Les places dans la ville", Editions Dunod, Paris, 1984.
10. CHOISY, A., "Histoire de l'architecture", Ed. Vincent, Fréal et Cie, Paris, 1954. Vol. 1: 512 pages. Vol. 2: 629 pages.
11. CICHY, B., "Art et secret des bâtisseurs", Editions du Pont Royal, Hachette, 1961.
12. "Encyclopédie illustrée de l'architecture", Flammarion, 1964.
13. FIERENS, P., "L'art en Belgique, du moyen-âge à nos jours", La Renaissance du Livre, Bruxelles, 1947, 549 p.
14. FLETCHER, B., "A History of architecture", 14<sup>e</sup> édition, London, 1948.
15. GARDINER, S., "Introduction à l'architecture", Editions Aimery Somogy, 1984.
16. GENICOT, L., "Histoire de la Wallonie", Editions Universitaires, Privat éditeur, Toulouse, 1973, 502 pages.
17. GIBBERD, F., "Composition urbaine", Collection Aspects de l'urbanisme, Editions Dunod, Paris, 1972.
18. GIEDION., "Espace, Temps, Architecture", Editions La connaissance, Bruxelles, 1968.
19. GOUVION, C. et VANDEMERT, F., "Le symbolisme des rues et des cités", Berg international éditions, 1973.

20. GROMORT, G., "Eléments d'architecture classique", Editions Vincent, Fréal et Cie., Paris, 1960, 80 planches.
21. GROMORT, G., "L'art des jardins", Editions Vincent, Fréal et Cie., Paris, 1953. Vol. 1: 120 pages. Vol. 2: 165 pages.
22. GROMORT, G., "L'essentiel sur les ordres", Editions Vincent, Fréal et Cie., Paris, 1956, 32 planches.
23. GROMORT, G., "Choix de plans de grandes compositions exécutées", Editions Vincent, Fréal et Cie., 1944, 32 planches.
24. GUTKIND, E. A., "International history of city development", The Free Press, New York. Tome 1: Central Europe.
25. GUTKIND, E. A., "International history of city development", The Free Press, New York. Tome 2: The alpine and scandinavian countries.
26. GUTKIND, E. A., "International history of city development", The Free Press, New York. Tome 3: Southern Europe, Spain and Portugal.
27. GUTKIND, E. A., "International history of city development", The Free Press, New York. Tome 4: Southern Europe, Italy and Greece,
28. HABENSTREIT, B., "Villes et civilisations", Editions Flammarion, Paris.
29. HILBERSHEIMER, L., "The nature of cities", Paul Theobald & Co., Chicago, 1955.
30. HUYGHE, R., "L'art et l'homme", Librairie Larousse, Paris, 1961. Volume 1: 1957, 370 pages. Volume 2: 1958, 464 pages. Volume 3: 1961, 511 pages.
31. LAVEDAN, P., "Les villes françaises", Editions Vincent, Fréal et Cie, Paris, 1960.
32. MANSELL, G., "Anatomie de l'architecture", Berger-Levrault, Paris, 1979.
33. MOREUX, J-CH., "Histoire de l'architecture", Presses universitaires de France, 1956.
34. MORINI, M., "Atlante di Storia dell'Urbanistica", Milano, Ulrico Hoepli Ed., 1963.
35. MUMFORD, R., "La cité à travers l'histoire", Editions du Seuil, Paris, 1964, 784 pages.
36. NORWICH, J-J., "Le grand livre de l'architecture mondiale", Elsevier Séquoia, Paris-Bruxelles, 1976, 272p.
37. PEETERS, G., "La Belgique, une terre, des Hommes, une Histoire", R.'s D., Elsevier Séquoia, Bruxelles, 1980, 303 p.
38. PEVSNER, N., "Génie de l'architecture européenne", Livre de poche, 1972. Vol. 1: 319 pages. Vol. 2: 320 pages.
39. "Places d'Europe", Touring club italien, Centre G. Pompidou, CEE, 1984, 215 pages.
40. RAEDBURN, M., "Architecture du monde occidental", Editions Atlas, 1982.
41. RISEBERO, B., "The story of western architecture", Charles Scribner's Sons, New-York, 1979.

42. RUDEL, J., "Des mégalithes à l'op-art", Beaux-arts encyclopédie, Bordas, 1971.
43. SCHAYES, A.G.B., "Histoire de l'architecture en Belgique", Tomes 1 à 3, Editions A. Jamar, Bruxelles, 1860.
44. SCHULZ, Ch.-N., "La signification dans l'architecture occidentale", Editions, P. Mardaga, Liège, 1977, 447 pages.
45. SITTE, C., "L'art de bâtir les villes", Editions L'équerre, 1980, 209 pages.
46. SPREIREGEN, P.D., "Urban Design: The architecture of towns and cities", Mc Graw Hill, New-York, 1965.
47. TAFURI, M., "Théories et histoire de l'architecture", SADG, Paris, 1976.
48. VENTURI, R., "De l'ambiguïté en architecture", Editions Dunod, Paris, 1971, 141 pages.
49. VIVTRUVE, P.M., "Les dix livres d'architecture de Vitruve", traduction intégrale de Cl. PERRAULT, 1673, revue et corrigée sur les textes latins et présentée par A. DALMAS, Editions Balland, Paris, 1979.
50. "Vocabulaire de l'architecture", Inventaire général des monuments et des richesses artistiques de la France. Ministère des affaires culturelles, Paris, Imprimerie nationale, 1972.
51. YARWOOD, D., "The architecture of Europe", Arts Book Society, Readers Union Group, William Clowes and Sons Ltd. Beccles, Suffolk, 1974.

## BIBLIOGRAPHIE SPECIFIQUE AU LIVRE 8.

- 8.1. BENEVOLO, L., "Histoire de l'architecture moderne", Tome 1: La révolution industrielle, Dunod, Paris, 1978.
- 8.2. BOTTINEAU, Y., "L'art baroque", Edition Mazenod, Paris, 1986.
- 8.3. BRAHAM, A., "L'architecture des Lumières de Soufflot à Ledoux", Berger-Levrault, Paris, 1982.
- 8.4. CONARD, S., "De l'architecture de Claude-Nicolas Ledoux considérée dans ses rapports avec Piranèse.", article, 1978.
- 8.5. CONARD, S., "Claude-Nicolas Ledoux et le soleil.", Fondation Claude-Nicolas Ledoux, article, 1979.
- 8.6. CONARD, S., "Notes pour une herméneutique de l'architecture de Claude-Nicolas Ledoux", Actes du colloque Soufflot, article, 1980.
- 8.7. "Dessins vénitiens du XVIIIè siècle", catalogue d'exposition, Palais des Beaux-Arts, Bruxelles, 1983.
- 8.8. DUBOY, Ph., "Jean-Jacques Lequeu: une énigme", Hazan, Paris, 1987.
- 8.9. GALLET, M., "Claude-Nicolas Ledoux. 1736-1806.", Edition Picard, Paris VI, 1980.
- 8.10. GROMORT, G., "Recueil de petites constructions datant de la fin du XVIIIè siècle et du début du XIXè.", Vincent, Fréal & Cie, Paris, 1953.
- 8.11. HAUTECOEUR, L., "L'architecture classique à Saint Pétersbourg à la fin du XVIIIè siècle.", Champion, Paris, 1912.
- 8.12. HAUTECOEUR, L., "Histoire de l'architecture classique en France.", Tome V, "Révolution et Empire 1792-1815", Picard, Paris, 1953.
- 8.13. JACQUES, A. et MOUILLESEAUX, J-P., "Les architectes de la liberté", Découvertes Gallimard, Paris, 1988.
- 8.14. KAUFMANN, E., "Trois architectes révolutionnaires: Boullée, Ledoux, Lequeu.", Edition de la SADG, Paris, 1978.
- 8.15. KAUFMANN, E., "De Ledoux à LeCorbusier; Origine et développement de l'architecture autonome", Edition l'Equerre, 1981.
- 8.16. LAVEDAN, P. "Histoire de l'Urbanisme: Renaissance et Temps modernes", Editions H. Laurens, Paris, 1941.
- 8.17. MARTIN, H., "La Grammaire des styles", volumes 8, 9 et 10: "Le style Louis XV", "Le style Louis XVI", "Le style Empire", Librairie d'art R. Ducher, Paris, 1923.
- 8.18. MIDDLETON, R., "L'architecture moderne. Du néo-classicisme au néo-gothique 1750-1870", Berger-Levrault, Paris, 1979.
- 8.19. MINGUET, Ph., "Belgique baroque.", 1989.
- 8.20. PEROUSE de MONTCLOS, J-M., "Etienne-Louis Boullée (1728-1799): de l'architecture classique à l'architecture révolutionnaire", Arts et Métiers graphique, Paris, 1969.

- 
- 8.21. PIERRARD, Ch., "Architecture civile à Mons", Wallonie art et histoire, Edition Duculot, 1974.
- 8.22. SZAMBIEN, W., "Jean-Louis Nicolas Durand", Picard, Paris, 1984.
- 8.23. SCHULZ, Ch-N., "Architecture baroque et classique.", Edition Berger-Levrault, Paris, 1979.
- 8.24. VAN ACKERE, J., "Belgique baroque et classique", Edition Vokaer, Bruxelles, 1972.
- 8.25. VAN ACKERE, J., "L'Europe de la Renaissance, du Baroque et du Rococo.", Edition Moddens, Bruxelles, 1969.
- 8.26. VIDLER, A., "Ledoux", Hazan, Paris, 1987.

# TABLE DES MATIERES.

<b>INTRODUCTION GENERALE.</b>	<b>5</b>
1. Généralités et contexte.	5
Révolution culturelle et intellectuelle.	5
Révolution industrielle.	6
Révolution politique et économique.	6
2.L'Architecture.	6
3.L'Urbanisme.	9
<b>PREMIERE PARTIE: PROLONGEMENTS DES FORMES ARCHITECTURALES ET URBAINES FRANCAISES DU XVIIè SIECLE en PROVINCE et à l'ETRANGER.</b>	<b>11</b>
INTRODUCTION: RAPPEL.	11
CHAPITRE 1: EN PROVINCE FRANCAISE.	12
1. Eglise ND à Bordeaux (1701-1707):	12
2. Maisons en Bourgogne.	13
CHAPITRE 2: STYLES LOUIS XIII et LOUIS XIV en BELGIQUE au XVIIIè siècle.	15
1A Mons.	15
1.1 Le contexte.	15
1.2 Caractères locaux du style de transition Louis XIII-Louis XIV.	15
1.3 Quelques Exemples.	16
1.4 Caractères locaux du style Louis XIV.	16
1.5 Quelques Exemples.	16
2.A Liège.	17
CHAPITRE 3: LA CITE CLASSIQUE hors de FRANCE.	18
1. Les pays scandinaves.	18
1.1. Les villes:	18
1.2. Les places royales.	18
2. Belgique et Pays-Bas.	20
3. Les pays germaniques.	20
4. Pays de l'Est: Polone et Russie.	21
5. Iles Britanniques (influences palladiennes).	21
<b>DEUXIEME PARTIE: LE STYLE ROCAILLE en FRANCE et DIFFUSION à l'ETRANGER.</b>	<b>23</b>

GENERALITES.	23
Remarque.	23
1. Le style "Rococo".	23
1.1. Définition générale dans les arts.	23
1.2. En architecture.	24
2. L'art Rocaille en France.	24
2.1. Le contexte	24
2.2. L'art "rocaille".	24
3. Développements et diffusion.	25
CHAPITRE 1: DEVELOPPEMENT du "ROCAILLE" en FRANCE.	26
1. Introduction.	26
2. Le style Régence (1715-1723).	26
2.1. Caractères généraux en architecture et exemples.	26
1. Caractères.	26
2. Quelques exemples.	26
2.2. Décoration intérieure.	28
3. Le style Louis XV (1723-1750).	29
3.1. Durée.	29
3.2. Appellations.	29
3.3. Caractères du style Louis XV et éléments du style rocaille.	29
3.4. Exemples d'architecture civile.	31
3.5. Exemples d'architecture religieuse.	38
1. Style jésuite.	38
2. Les intérieurs "rocaille".	39
3.6. La sculpture.	39
3.7. Exemples plus tardifs (persistance du style Louis XV pendant la période de transition Louis XV- Louis XIV).	39
4. Le style "transition Louis XV-Louis XVI".	39
4.1. Caractères généraux.	39
4.2. Exemples:	40
CHAPITRE 2: DIFFUSION DU STYLE ROCAILLE en ITALIE et "SUITES BAROQUES".	43
Par. 1. Introduction: l'art en Italie.	43
1.1. Le contexte.	43
Conditions politiques et économiques.	43
1.2. L'art et l'architecture.	43
1. Suites du Baroque.	43
a. En architecture.	43

b. Dans l'art urbain.....	44
2. La rocaïlle.....	44
Par. 2. Exemples.....	45
1. Basilique de Superga, Turin, (1716-1727), Filippo JUVARA.....	45
2. Grand salon du château des Stupinigi, Turin, Filippo JUVARA.....	45
3. Place St Ignace, Rome, RAGUZZI.....	46
4. Escaliers de la place d'Espagne, Rome, (1723-1725), SPECCHI et DE SANCTIS.....	48
5. Fontaine de Trévi, Rome, (1732-1762), Niccolo SALVI.....	53
6. Eglise de Volinotto, (1738-1739), Bernardo VITTONI.....	55
7. Ste Marie de la place, Turin, (1751-1768), Bernardo VITTONI.....	56
8. Palais et parc de Caserte, (1752 et suiv.), Luigi VANVITELLI.....	56
9. Eglise St Michel à Rivarolo, (1759), CHAVANESE.....	58

### CHAPITRE 3: DIFFUSION DU CLASSICISME ET DU ROCOCO

FRANCAIS ET ITALIEN EN RUSSIE.....	59
1. Introduction: Le contexte.....	59
2. Le rococo italien à Saint-Petersbourg.....	59
2.1. Contexte.....	59
2.2. Bartolomeo RASTRELLI, (1700-1771).....	59
1. Palais Stroganov, (1743-1745).....	59
2. Palais de Peterhof, (aujourd'hui Petrodvorets), (1747-1752).....	59
3. Couvent de Smolnyi, (1748-1755).....	59
4. Château de Tsarskoïé-Sélo (aujourd'hui Pouchkine), (1749-1756).....	59
5. Palais d'hiver, (1754-1764).....	59
6. Eglise St André, Kiev, (1747-1767).....	59
2.3. Autres exemples.....	59
1. Basilique de St Pierre et Paul, (1714-1725), Domenico TREZZINI.....	59
3. Influences françaises.....	59
3.1. Exemples.....	59

1. Sculptures et fontaines du parc du château de Peterhof, Nicolas PINEAU et LEBLOND.....	59
CHAPITRE 4: CONFRONTATION DU ROCOCO et du CLASSIQUE EN BELGIQUE AU VXIII <sup>e</sup> SIECLE.....	60
1. Généralités.....	60
2. Architecture religieuse.....	60
2.1. Exemples.....	60
1. Eglise des Frères mineurs, St Trond.....	60
2. St Gorgon, Hoegaarden.....	60
3. Pères de la Croix, Maaseik.....	60
4. St Aubin, Namur.....	60
3. Architecture civile.....	60
3.1. Exemples.....	60
1. Hôtel de ville, Lierre.....	60
2. Hôtel Oosterrieth, Anvers.....	60
3. Hôtel de ville, Lokeren.....	60
4. Hôtel d'Ansembourg, Liège.....	60

### TROISIEME PARTIE: PROLONGEMENTS du BAROQUE et du ROCOCO.....

GENERALITES.....	61
CHAPITRE 1: LE BAROQUE DANS LES PAYS AUTRICHIENS.....	61
1. Introduction.....	61
2. Les Architectes.....	61
2.1. Johan Fischer von Erlach (1656-1723).....	61
1. Sa vie.....	61
2. Ses oeuvres.....	61
1. Eglise de la Trinité, Salzburg, (1694).....	61
2. Eglise du Collège des Jésuites, Salzburg.....	61
3. Projets du château de Schönbrunn, Vienne, (1696).....	61
4. St Charles Borromée, Vienne, (1716-1737).....	61
5. Bibliothèque impériale, Vienne, (1722).....	61

6. Hofburg, aile de la chancellerie impériale, Vienne, (1729), .....	61
2.2. Lukas von Hildebrandt .....	62
1. Biographie et caractères généraux. ....	62
2. Ses oeuvres.....	62
1. Palais Daun-Kinsky, Vienne, (1713-1716).....	62
2. Escalier du château Mirabell, Salzburg,.....	62
3. Belvédère inférieur, Vienne, (1714).....	62
4. Belvédère supérieur, Vienne, (1724).....	62
5. Agrandissement de l'abbaye Göttweig, (1719).....	62
6. Eglise de Jabloné, Bohème, (1699).....	62
2.3. Jacob Prandtauer. ....	62
1. Biographie et caractères généraux. ....	62
2. Ses oeuvres.....	62
1. Finition de l'abbaye de Saint-Florian,.....	62
2. Abbaye de Durstein, (1717). ....	62
3. Abbaye de Melk, (1702-1740). ....	62
2.4. Autres architectes.....	62
1. Emmanuel von Erlach, (fils de Johan). ....	62
1. Eglise St Jakob, Innsbruck, (1717), .....	62
2. Aile de la chancellerie impériale, Hofburg, Vienne, (1730), .....	62
3. Bibliothèque impériale, Vienne, (1723-1735), selon les plans de von Erlach, père.....	62
4. Château de Schönbrunn, Vienne, dénaturé des plans de von Erlach, père. ....	62
2. Joseph Munggenast .....	62
3. Matthias Steinl.....	62
4. Johann Jakob Herkommer .....	62
<b>CHAPITRE 2: LE BAROQUE EN EUROPE CENTRALE. ....</b>	<b>63</b>
1. Tchécoslovaquie. ....	63
2. Hongrie. ....	63
3. Pologne. ....	63
4. Yougoslavie et Roumanie. ....	63

<b>CHAPITRE 3: BAROQUE ET ROCOCO EN ALLEMAGNE. ....</b>	<b>64</b>
1. Contexte et caractères généraux. ....	64
2. Architecture civile. ....	64
2.1. Fin 17 <sup>e</sup> - début 18 <sup>e</sup> s. ....	64
1. Résidence à Mannheim. ....	64
2. Résidence à Ansbach. ....	64
Préciosité et modèle versaillais. ....	64
Château de Schleissheim, Munich, (1684-1726), Zuccali et Effner. ....	64
Schloss Nymphenburg, Munich, (1702), Zuccali et Viscardi. ....	64
Exagérations rococo. ....	64
Pavillon de Zwinger de Dresde, Pöppelmann, (1711-1722). ....	64
Habitation à Munich, (1733). ....	64
2.2. Balthasar Neumann.....	65
1. Résidence de Wurtzbourg, (1719), cage d'escalier, (1734-1753). ....	65
2. Achèvement du château de Bruchsal, (1730), escalier. ....	65
3. Escalier du château de Brühl, (1740),.....	65
2.3. Autres architectes.....	65
1. Von Knobelsdorff. ....	65
1. Château de Charlottenburg, Berlin, (1740-1746). ....	65
2. Palais de Sanssouci, Postdam, (1741-1747). ....	65
2. Le goût rocaille français: François Cuvillés. ....	65
1. Pavillon d'Amalienburg, parc de Nymphenburg, Munich, (1734-1739). ....	65
2. Grands appartements de la résidence de Munich, (1730). ....	65
3. Théâtre de la résidence. ....	65
3. Giuseppe Galli, dit Bibiena. ....	65
1. Théâtre de la Margrave, Bayreuth, (1745-1748). ....	65
4. de la Guépière. ....	65
1. Château Solitude, Stuttgart, (1763-1767). ....	65
3. Architecture religieuse. ....	66
3.1. Fin 17 <sup>e</sup> et début 18 <sup>e</sup> s. ....	66

1.Eglise de l'abbaye d'Ettal (près de Oberammergau), (1702-1745), Zuccali et Schmuzer.....	66
3.2.Résistance aux tendances du rococo: les frères Asam.....	66
1.Eglise de l'abbaye Aldersach, (1718-1729).....	66
2.Eglise St-Jean-Népomucène et maison Asam, Munich, (1733-1746).....	66
3.3.Effet dynamique du décor plastique:.....	66
1.Fischer von Erlach (1692-1766). ....	66
1.L'église de Zwiefalten.....	66
2.Eglise de l'abbaye à Ottobeuren, Bavière, (1748).....	66
2.Les frères Zimmermann.....	66
1.Eglise des Vierzehnheiligen, Bamberg, (1743-1772). ....	66
2.L'église de la Wies, Bavière, (1745-1754), Domenikus Zimmermann. ....	66
3.Prandauers. ....	66
1.Tour église Dürnstein, Danube, (1733).....	66
4.Hildebrandt. ....	66
5.Tiepolo. ....	66
3.4.Début des formes néo-classiques.....	66
1.Le français P.M. Ixnard. ....	66
1.Coupole à Sankt Blasien, (1768). ....	66
<b>CHAPITRE 4: LA PENINSULE IBERIQUE.....</b>	<b>67</b>
1.Contexte et caractères généraux. ....	67
2.Architecture religieuse.....	67
2.1.Art de fusion baroque sur façades gothiques.....	67
1.Façade de la cathédrale de Valence par l'autrichien Konrad Rudolph, (1713).....	67
2.Transparent en bronze, stuc et marbre de la cathédrale de Tolède, Narciso Tomé, (1721-1732).....	67
3.Façade de la cathédrale de St Jacques de Compostelle, Fernando Casas y Nuova, (1738-1749). ....	67
4.Façade de la cathédrale de Murcie, Jaimé Bort y Mélia, (1740-1754).....	67
2.2.Le baroque andalou.....	68

1.Les architectes Figueroa (école de Séville).....	68
1.Séminaire de San Telmo, Séville, (1724-1734).....	68
2.3.Le baroque castillan.....	68
1.José Churriguera (1665-1723).....	68
1.Retable de l'église San Esteban, Salamanque. ....	68
2.4.Synthèses portugaises (influences du nord).....	68
1.Palais-couvent de Mafra, de l'allemand Federico Ludwig (ou Ludovici), (1717-1730). ....	68
2.Basilique de la Estrela, Porto, Matheus Vicente. ....	68
3.Eglise Notre Seigneur des Remèdes, Lamego, Nasoni, (1761). ....	68
4.Basilique du Bom Jesus, Braga, Carlos da Cruz Amarante, (1784-1811).....	68
3.Architecture civile et art de cour.....	69
3.1.Places urbaines.....	69
1.Plans de la Plaza mayor, Salamanque, Alberto Churriguera, (achevée en 1755 par A.G. de Quinones). ....	69
2.La praça do Comércio, Lisbonne, Manuel da Maia et Eugenio dos Santos, (1760).....	69
3.2.Le rococo portugais.....	69
1.Palais royal de Queluz, Matheus Vicente de Oliveira et le français Robillon, (1747-1752).....	69
3.3.Synthèses classique-baroque des résidences royales en Espagne.....	69
1.Reconstruction du Palais royal de Madrid par le Piémontais Filippo Juvara (plans) et Sanchetti, (1738-1764).....	69
2.Porte du palais du marquis de Dos Aguas, Valence, Ignacio Vergara (1715-1776), ....	69
3.Monuments publics divers Juan Bautista Sachetti, Francisco Sabatini, Ventura Rodriguez (1717-1785) et Juan de Villanueva (1739-1811). ....	69

4. Résidences royales d'Aranjuez. ....	69
5. Résidences de la Granja de San Ildefonso. ....	69
<b>CHAPITRE 5: URBANISME ET ARCHITECTURE COLONIALES DU NOUVEAU MONDE. ....</b>	<b>70</b>
1. En Amérique du Nord. ....	70
2. En Amérique latine. ....	71
2.1. Contexte et caractères généraux. ....	71
2.2. L'art religieux: les édifices. ....	71
1. Cathédrale de Mexico par l'espagnol Jérónimo Balbas, (1718-1737). ....	71
2. Chapelle de l'adoration, cathédrale de Mexico par l'espagnol Lorenzo Rodriguez. ....	71
3. Sanctuaire d'Ocotlan, près de Tlaxcala, Mexique, (1745). ....	71
4. Eglise des Jésuites de Cuzco, Pérou, (commencée en 1651). ....	71
5. Intérieurs d'églises de Bahia ou de Sao Bento à Rio, Brésil. ....	71
6. Eglise de Saint François, Ouro Preto, Brésil, par Lisboa, (1766-1795). ....	71
7. Sanctuaire de San Francisco d'Acatepec, province de Pueblo, Mexique. ....	71
8. Sanctuaire d'Ocothan, Mexique, (1745). ....	71
<b>CHAPITRE 6: ORIGINALITE DU BAROQUE ANGLAIS. ....</b>	<b>72</b>
1. Contexte et caractères généraux. ....	72
2. Les architectes. ....	72
2.1. Hawksmoor (1661-1735). ....	72
1. Vie et tendances. ....	72
2. Ses oeuvres marquantes. ....	72
1. Château d'Easton Neston, Oxford. ....	72
2. Eglises à Londres dont Saint Mary, Woolnoth, (1716). ....	72
3. Saint George à Bloomsbury, Londres, (1720). ....	72
4. Saint George in the East, Stepney, Londres, (1715-1718). ....	72
5. All Souls College, Oxford, (1709-1759). ....	72
6. Tours de Westminster Abbey. ....	72

7. Mausoleum dans le parc du château Howard, (1729-1730). ....	72
2.2. Sir John Vanbrugh (1664-1726). ....	73
1. Vie et tendances. ....	73
2. Ses oeuvres marquantes. ....	73
1. Goose-Pie House, (1699). ....	73
2. Castle Howard, Yorkshire, (1701-1715). ....	73
3. Château de Blenheim, Oxfordshire, (1705-1724). ....	73
4. Seaton Deval, Northumberland, (1720-1724). ....	73
5. Temple des quatre vents dans le parc du castle Howard, (1725-1728). ....	73
2.3. Thomas Archer (1668-1743). ....	73
1. Vie et tendances. ....	73
2. Ses oeuvres marquantes. ....	73
2.4. James Gibbs (1682-1754). ....	73
1. Vie et tendances. ....	73
2. Ses oeuvres marquantes. ....	73
1. St Mary le strand, Londres, (1714-1717). ....	73
2. Eglise St Martin in the Fields, Londres, (1721-1726). ....	73
3. Ragley Hall, Warwickshire, (1750-1755). ....	73
4. Radcliff Camera, Oxford, (1737-1749). ....	73

## QUATRIEME PARTIE: LE NEO-CLASSICISME DE LA FIN DU XVIII<sup>e</sup> siècle. .... 74

<b>CHAPITRE 1: RENOUVEAU PALLADIEN ET NEO-CLASSICISME EN ANGLETERRE. ....</b>	<b>74</b>
Introduction et tendances générales. ....	74
Les architectes. ....	74
Burlington. ....	74
Adam. ....	74
Wyatt. ....	74
Chambers. ....	74
Soane. ....	74
<b>CHAPITRE 2: NEO-CLASSICISME EN FRANCE. ....</b>	<b>75</b>
1. Introduction et caractères généraux. ....	75

2. Les architectes du Néo-classicisme. ....	75
GABRIEL .....	75
Le petit trianon à Versailles, (1762), J-	
A. GABRIEL .....	75
Soufflot. ....	75
Vie et caractères généraux. ....	75
Ses oeuvres. ....	75
Eglise Ste Geneviève (Panthéon). ....	75
Louis. ....	75
Théâtre de Bordeaux.....	75
Autres édifices. ....	75
Théâtre de l'Odéon, Paris, (1782), Ch.	
de BAILLY. ....	75
Place royale et place Graslin à	
Nantes. ....	75
3. Les architectes de la Révolution. ....	76
Ledoux. ....	76
Boullée. ....	76
Lequeu. ....	76
 CHAPITRE 3: NEO-CLASSICISME INTERNATIONAL. ....	77
1. En Belgique et aux Pays-Bas. ....	77
Place royale, Bruxelles,.....	77
Place ST. Michel (place des	
martyrs). ....	77
2. En Europe Centrale et Russie. ....	78
3. En Scandinavie. ....	78
4. En Amérique du Nord. ....	78
5. En Espagne. ....	78
6. En Italie. ....	78
 <b>BIBLIOGRAPHIE. ....</b>	<b>80</b>
BIBLIOGRAPHIE GENERALE DES CINQ VOLUMES. ....	80
BIBLIOGRAPHIE SPECIFIQUE AU LIVRE 8. ....	83
 <b>INDEX. ....</b>	<b>85</b>
 <b>TABLE DES MATIERES. ....</b>	<b>87</b>